

WOLFGANG SCHENKEL

“Littérature et politique”  
Fragestellung oder Antwort?  
Zwei Diskussionsbeiträge

GEORGES POSENER beginnt sein epochemachendes Werk über “Littérature et politique”<sup>1</sup> mit der Benennung des Gegenstandes seiner Arbeit: “la propagande royale à l’aide de la littérature” (S. IX). Er verweist auf Adriaan de Buck und Charles Kuentz als seine Ideenlieferanten, von denen ersterer ihm auch bereits das Stichwort “Propaganda” lieferte<sup>2</sup>. Ist die “découverte d’une propagande royale au moyen de l’écrit” (S. X), wie er sich eine Seite weiter ausdrückt, auch nicht Poseners eigener Einfall, so ist doch sein eigenes und bedeutendes Verdienst, diesen gedanklichen Ansatz in subtilen Analysen der einschlägigen Literaturwerke konsequent verfolgt und ihn eigentlich erst substantiiert zu haben. Jedenfalls wäre der Ansatz nicht in der Weise und in dem Ausmaß in der Ägyptologie fruchtbar geworden, wenn Poseners Buch ungeschrieben geblieben wäre.

Nun sieht Posener in seiner Einleitung (S. 1-60) klar und deutlich, daß Propaganda, will sie ihren Zweck erreichen, an Publizität gebunden ist (S. 18-20): Die Produktion der Literaten, “pour avoir plein effet, demandait une diffusion aussi large que possible” (S. 18). Auf welche Art und Weise aber könnten literarische Werke überhaupt an eine weitere Öffentlichkeit gelangt sein? Posener wäre am liebsten der öffentliche “Anschlag”, “l’affichage”: “Le procédé le plus simple pour faire connaître un écrit était l’affichage”, obligatoire pour certains genres de textes. Les inscriptions officielles qui exaltaient le roi et son œuvre étaient gravées sur des stèles ou sur les murs des temples, dans des endroits accessibles; les inscriptions funéraires des notables qui glorifiaient leur souverain atteignaient les visiteurs des cimetières. Les œuvres littéraires proprement dites pouvaient, semble-t-il, dans certains cas, bénéficier de la même présentation.” (S. 18) Daß die Anbringung literarischer Texte auf Stelen möglich ist, zeigt u.a. die Gedenkstele Sehete-pib-re’s – aus dem vielbesuchten abydenischen Friedhof, wie man präzisierend hinzufügen

<sup>1</sup> G. POSENER, *Littérature et politique dans l’Égypte de la XII<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 1956.

<sup>2</sup> Das Stichwort wohl zuerst, mit inhaltlichem Verweis auf Kuentz, bei DE BUCK, in *Mélanges Maspero* I, 1935-1938, S. 847-852, bes. S. 852.

darf –, die unter funerären Texten einen Auszug aus der Loyalistischen Lehre enthält. "Cet exemple" – so die Nutzenanwendung – "conduit à se demander si l'Enseignement d'Aménémès I<sup>er</sup> n'était pas gravé aux abords de la pyramide du fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie à Lisht" (S. 18). Und: "La même question se pose aussi au sujet des Aventures de Sinouhé qui ont la forme d'une autobiographie dont la place normale est dans la nécropole." (S. 18)

Ein anderer Weg, Ideen zu propagieren, ist nach Posener der Schulunterricht. Er wagt hier die Hypothese, daß literarische Werke, die im Neuen Reich zu Unterrichtszwecken dienten, nicht nur, wie bekannt, aus dem Mittleren Reich *datieren*, sondern auch in dieser früheren Zeit schon *im Unterricht benutzt* wurden, wie dies für ausgesprochene Schulliteratur wie das Buch Kemit evident ist. Posener weist darauf hin, daß "les étudiants du Nouvel Empire observent de leur mieux, en le transcrivant, les usages graphiques du début du II<sup>e</sup> millénaire", und schließt aus dem "attachement aux vieux procédés et le maintien des anciens outils de travail" sowie, flankierend, der "permanence dans les méthodes et la progression des études", "que les textes littéraires classiques utilisées sous les Ramessides l'étaient déjà sous la XII<sup>e</sup> dynastie" (S. 18f.).

Im nächsten Moment muß Posener sich dann allerdings eingestehen, daß Schulunterricht nur sehr langsam Wirkung zeigt: "Une ou deux générations d'élèves ou promotions de scribes étaient sans doute nécessaires pour qu'un livre fût répandu à travers le pays." (S. 19) Das aber sei "incompatible avec le caractère urgent des écrits comme par exemple l'Enseignement d'Aménémès I<sup>er</sup> que ses inspirateurs avaient intérêt à faire connaître au plus tôt" (S. 19). Es wäre also in solchem Falle doch eher wieder der Anschlag, "l'affichage", ins Spiel zu bringen. Indes: "L'affichage', possible dans le cas de ce pamphlet, présentait l'avantage de la rapidité, mais il ne pouvait toucher qu'un public restreint" (S. 19f.). Letztendlich bleibt Posener einigermmaßen ratlos: "Il existait donc vraisemblablement d'autres moyens de rendre notoires les textes", "on utilisait peut-être à cette fin les hérauts et même les conteurs publics", und kapituliert schließlich vor der schlechten Beleglage: "On aimerait avoir des précisions à ce sujet." (S. 20)

Nicht zufällig wird in der Einleitung wiederholt die Lehre Amenemhets I. als Beispiel herangezogen. Diese hat, wie De Buck bereits gesehen hatte und wovon Posener bei der Entwicklung seines Gedankengangs ja ausging, evidente politische Bezüge, weiter noch: läßt sich – sieht man einmal von der Prophezeiung des Neferti ab – mit größerer Plausibilität als legitimierende politische Propagandaschrift verstehen als jedes andere klassische Literaturwerk. Posener, der diesen Text nach der Besprechung der Prophezeiung des Neferti (S. 21-60) – die keine für unseren Zweck ergiebigen Statements liefert – als zweiten Text behandelt (S. 61-86), erhebt hier nicht geringe methodische Ansprüche, was den Nachweis des konkreten politischen Bezugs angeht. Er bemängelt an seinen Vorgängern, die hinsichtlich der Datierung des Textes geteilter Meinung waren – was man Ägyptologen immer wieder ins Stammbuch schreiben

sollte –, daß "(des) opinions différentes sont présentées comme des évidences qui se passent de justification" und erklärt – exemplarische Methode –: "L'existence d'une alternative montre au contraire qu'il y a incertitude et impose l'examen des arguments en faveur des deux manières de voir." (S. 44) Und: "Ce serait une erreur de vouloir, coûte que coûte, mettre une date sur toutes les différentes calamités dont parle le texte et d'identifier le récit avec une époque déterminée, comme on l'a proposé." (S. 47) Man kann hier einen Verdacht nicht ganz unterdrücken: Vielleicht unterstreicht in diesem Zusammenhang Posener mehr noch als sonst methodische Forderungen, weil er ihnen in diesem Fall selbst gerecht werden kann, weil er trotz hoher Meßlatte plausibel machen kann, in welcher politischen Situation die Lehre verfaßt wurde. Es läßt sich also, um zur Hauptsache zurückzukommen, nicht leicht am politischen Bezug des in Rede stehenden Werkes zweifeln. Was dann allerdings den gesuchten Nachweis des Werkes als einer politischen Propagandaschrift – die Ausgangsthese des Buches – angeht, bleibt es bei einer bloßen Vermutung, der Vermutung, auf die vorbereitend schon in der Einleitung ein Augenmerk gerichtet war: "En commentant le papyrus Beatty IV, Gardiner [Fußnote: 'd'après une suggestion de De Buck'] observe que l'auteur de cet écrit avait pu penser que l'Enseignement était un Mémorial gravé dans le temple funéraire d'Amménémès I<sup>er</sup> à Lisht. Une telle possibilité n'aurait rien d'in vraisemblable : elle a pour elle les éléments d'autobiographie idéale que contient ... le texte, ainsi que sa brièveté (36 lignes), inaccoutumée pour un Enseignement; les sagesses de Séhétepibré et du grand prêtre Amenemhet fourniraient des parallèles valables. La présentation littéraire du texte qui nous est parvenu, avec rubriques et points rouges, n'est pas une objection, car c'est le cas aussi pour le rouleau de cuir de Berlin qui conserve l'inscription dédicatoire de Sésostri I<sup>er</sup>, gravée dans le temple d'Héliopolis. Il n'est donc pas exclu que, tout en diffusant l'Enseignement dans le pays, Sésostri I<sup>er</sup> l'avait fait rédiger par Khéty en vue de l'affichage près de la pyramide de son père." (S. 85)

Schwankender wird das Terrain bereits beim nächsten zu behandelnden Literaturwerk, der Sinuhe-Erzählung (S. 87-115). Hier kommt Posener nach skrupulöser Analyse, seiner ursprünglich verfolgten Linie zum Trotz, zum Schluß, daß eine politische Propagandaschrift eher nicht vorliegt: "La peinture que fait le roman de la situation détendue et heureuse, à la fin du règne de Sésostri I<sup>er</sup>, est tout à l'avantage de ce roi. Malgré cela, et bien que l'auteur consacre beaucoup de place à la personne du pharaon, on ne peut dire qu'il s'agit, à proprement parler, d'une œuvre de propagande politique. Les Aventures de Sinouhé sortent, nous semble-t-il, des sphères proches de la cour; elles traduisent donc des sentiments et témoignent des préoccupations qu'on s'attend à trouver dans ce milieu. L'auteur les exprime sans excès particulier, ses convictions paraissent authentiques, et on ne décèle pas dans son récit, somme toute assez naïf, d'artifices calculés en vue d'influer sur le lecteur. C'est bien plutôt la sincérité et la chaleur des sentiments de l'écrivain qui font des Aventures de Sinouhé une œuvre apte à servir, auprès du public, la cause de la royauté, en mettant en valeur l'intrigue du roman, son caractère d'histoire vécue et la morale qui s'en dégage." (S. 115)

Überraschenderweise kommt Posener sogleich nach dieser Einsicht wieder auf seinen Lieblingsgedanken der "affichage" zurück, wenn er den Text als ursprüngliche "autobiographie tombale" anspricht, wo doch die "affichage" nur für den Nachweis der propagandistischen Tendenz von Bedeutung wäre. Die Publizität ist ihm indes so wichtig, daß er, sozusagen aushilfsweise, auch noch die Möglichkeit der sekundären Verbreitung auf Papyrus ins Spiel bringt, die vielleicht sogar noch effektiver wäre: "En effet, le transfert sur papyrus rendait l'œuvre accessible à un large public et augmentait considérablement son influence." (S. 115)

Doch zurück zum Ergebnis der inhaltlichen Analyse des Textes: Man kann sich des Eindrucks nicht erwehren, daß Posener im Laufe der Arbeit an seinem Buch mehr und mehr der Problematik seiner These inne wird, an der These arbeitet und sie zu modifizieren beginnt. Er rechnet jetzt nicht mehr damit, daß die Literaturwerke unbedingt in propagandistischer Absicht verfertigt wurden. Es genügt ihm der enge Zusammenhang mit der Politik. Sie hängen mit dieser zusammen, insofern sie sie reflektieren.

Dennoch kann nach dem geschilderten Einbruch – oder doch Zugeständnis – von der Aufgabe der ursprünglichen These der propagandistischen Tendenz der Literaturwerke noch keine Rede sein. Im nächsten und letzten Kapitel, das die "loyalistischen Lehren" behandelt, verschärft sich der Ton wieder, obwohl die Beweislage eher schwieriger wird (S. 117-140). Selbstverständlich muß man Posener zugute halten, daß die Texte in der fragmentarischen Form, wie sie ihm damals zu Gebote standen, die Argumentation nicht gerade einfach gestalteten. Um so mehr hätte man aber dann Zurückhaltung erwartet. Tatsächlich bedient er sich dann aber unbewußt, so scheint mir, um dem Mangel der Beleglage abzuhelpfen, rhetorischer Mittel, um doch noch seine These der politischen Propagandaliteratur zu retten. So läßt er einmal einen anderen Autor, nämlich Kuentz, als eine Art Kronzeugen namentlich in eine starke Behauptung einfließen: "Ce n'est pas simplement un poème à la gloire du roi, comme on l'a dit souvent, mais, comme l'a montré Kuentz, un Enseignement qui a une portée pratique et politique, qui sert les intérêts de la couronne." (S. 123, Hervorhebungen von W.S.) Oder er blendet wieder zur Sinuhe-Erzählung zurück, deren Deutung zwar nicht gerade mit dem erwünschten Ergebnis abgeschlossen werden konnte, die aber dem Leser immer noch vergleichsweise mehr Grund für die gesuchte Lösung bietet als die loyalistischen Lehren. Er erinnert hier an den Hymnus des Sinuhe auf Sesostris I. als Beleg für den "emploi de l'éloge royal à des fins pratiques" (S. 124, Hervorhebung durch W.S.). Schließlich wirken manche Formulierungen im Textzusammenhang, in Anbetracht der dürftigen Quellenlage, als ob die Schwäche der Argumentation durch ein Erheben der Stimme kompensiert würde. So etwa, wenn es auf S. 127 heißt: "on ne peut s'empêcher d'attribuer leur [der beiden loyalistischen Lehren] origine à l'inspiration royale" (Hervorhebung von W.S.). Oder, wenn S. 127f. von einem "vaste mouvement loyaliste" (Hervorhebung von W.S.) die Rede ist. Schließlich wird S. 127ff. mit der Anführung einer Vielzahl von geringen Belegen für die loyalistische Bewegung aus nicht-literarischen Quellen seitenweise Masse

anstelle von Klasse produziert. Posener zieht auch hier – das ist ja eben seine Stärke – alle Register, in diesem letzten Kapitel aber überzieht er sie vielleicht doch. Um so versöhnlicher stimmt dann wieder die abschließende Würdigung der loyalistischen Lehren (S. 40), wenn lediglich noch von einem "concert à la gloire du roi" oder, besser noch, von einer "certaine orchestration" (Hervorhebung von W.S.) die Rede ist und derartige literarische Werke mit dem Zeitgeist der 12. Dynastie in Verbindung gebracht werden. Nur diese Zeit allein produziert "des romans et des livres qui traitent de la monarchie" (S. 140, Hervorhebung von W.S.).

Schlußendlich fällt im letzten Absatz der Zusammenfassung des großen Werkes, was man als Ergebnis der filigranen Analysen verstehen und gelten lassen kann, die Formulierung "littérature politique de la XII<sup>e</sup> dynastie" (S. 144). Was der Titel des Buches als Fragestellung formuliert, "littérature et politique" und was in der Einleitung als politische Propaganda mit Hilfe der Literatur, als Nutzung der Literatur für die Zwecke der Politik präzisiert wird, wird zurückgenommen oder ist zurückzunehmen auf politikbezogene Literatur, genauer wohl: auf Widerspiegelung der Politik durch die Literatur. Auch das ist oder wäre ein Ergebnis. Denn nicht zu jeder Zeit ist, wie Posener schon – wie zitiert – im letzten Kapitel ausführt, solches möglich. Allein diese Besonderheit der Literatur der 12. Dynastie substantiiert zu haben, ist ein bleibendes Verdienst des Verfassers.

Man kann sich natürlich fragen, warum ein Buch, das den Nachweis der Widerspiegelung der Politik durch die Literatur erbringt, nicht gleich mit "La littérature politique dans l'Égypte de la XII<sup>e</sup> dynastie" betitelt wird. "Littérature et politique" impliziert ja mehr oder minder eine Konstellation zweier relativ eigenständiger Größen, die unter Umständen in eine Wechselbeziehung zueinander treten. So sieht das auch Posener, wenn er den Gedanken der Instrumentierung der einen, der Literatur, für die Zwecke der anderen, der Politik, verfolgt. Eine solche Konstellation beinhaltet ein Doppeltes: die Einwirkung der Politik auf die Literatur und die Einwirkung der Literatur auf die Politik. Tatsächlich stellt sich jedoch heraus, daß die eine, die Literatur, die andere, die Politik, eher nur widerspiegelt, also eine – von der Politik her gesehen – eher sekundäre, – von der Literatur her gesehen – eher eigenständige Rolle spielt. Selbstverständlich kann auch solche Literatur indirekt und ungeplant zur Verbreitung und Festigung politischer Inhalte beitragen. Sie muß dies aber nicht.

Gewiß hängt die Titelwahl damit zusammen, daß Posener eigentlich schon gerne die aktive Rolle der Literatur im Zusammenspiel mit dem politischen Handeln, die politische Instrumentierung des literarischen Betriebs zu Propagandazwecken, nachweisen wollte. Man kann aber für seine Titelwahl – und das muß nicht die eigene Perspektive des Verfassers gewesen sein – ein besseres Argument ins Feld führen: Was Wissenschaft ausmacht, ist die Beschäftigung mit Fragestellungen, nicht die Darstellung von Ergebnissen. "Littérature et politique" ist die Fragestellung und als solche der Kernpunkt des wissenschaftlichen Werkes. "Littérature politique" dagegen ist lediglich ein temporäres, einstweilen gültiges Ergebnis,

eine mögliche Antwort auf die weiterhin bestehende Frage. Das Ergebnis, wenn es auf solche Art hinter die Fragestellung zurücktritt, richtig zu erkennen, verlangt dann freilich vom Leser eine gründliche Auseinandersetzung mit all dem, was zwischen den beiden Buchdeckeln an Argumenten produziert wird. Andernfalls kann ihm leicht die Fragestellung zur Antwort werden. Daß der Verfasser selbst gerne die Fragestellung zur Antwort gemacht hätte, macht die Aufgabe einer kritischen Lektüre nicht leichter, aber umso notwendiger.

\*  
\* \*

**W**IE GUT oder schlecht Posener der Nachweis von Propaganda zugunsten des Königs mit Hilfe des Mediums Text gelungen sein mag: Es gibt in der für ihn kritischen Zeit, bereits in der frühen 12. Dynastie, diese Art von Propaganda, und es läßt sich dieser Texttyp sogar nach dem bevorzugten Kriterium Poseners als solcher bestimmen, durch Publizität. Ein solcher Text findet sich in der großen Inschrift Sesostri's I. an der Frontseite des Satet-Tempels in Elephantine<sup>3</sup>. Leider ist der Text infolge seines lückenhaften Erhaltungszustandes in den Einzelheiten vielfach schwer zu interpretieren. Vor allem ist nicht immer zu bestimmen, wer über wen oder was spricht, wer in der 1. Person spricht und über wen oder was in der 3. Person gesprochen wird, da man in den Lücken vielfach den Faden verliert. Trotzdem läßt sich an einigen längeren Passagen und an einzelnen Formulierungen sehr wohl die Tendenz des Textes erkennen. Ich gebe den Text mit einigen gliedernden Zwischenüberschriften, ansonsten aber kommentarlos unter Beschränkung in der Hauptsache auf eine einzige der fallweise erwogenen Alternativen. Fragliche Übersetzungen sind durch runde Klammern abgegrenzt. Um auch die litarischen Qualitäten des Textes zu illustrieren, wird eine – vielfach tentative – Vers- und Strophengliederung gegeben. Eine Neubearbeitung mit ausführlichem Kommentar, die den gegenwärtigen Rahmen sprengen müßte, wird an anderer Stelle erscheinen<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> W. SCHENKEL, "Die Bauinschrift Sesostri's I. von Elephantine", MDAIK 31, 1975, S. 127-158, Taf. 40-50; W. HELCK, "Die Weihinschrift Sesostri's I. am Satet-Tempel von Elephantine", MDAIK 34, 1978, S. 69-78; im folgenden unter Benutzung einer verbesserten Rekonstruktion und Neubearbeitung durch Verf., die in der abschließenden Publikation des Tempels erscheinen soll, die W. Kaiser vorbereitet.

<sup>4</sup> S. oben Anm. 3. Um Irritationen vorzubeugen, sei hier wenigstens so viel zur Textgrundlage angemerkt: Der Text entspricht, abgesehen von Fehllesungen an den Bruchstellen, im großen und ganzen der Rekonstruktion bei HELCK, *loc. cit.*, S. 74, und, links anschließend, S. 76.

Es sind aber in die große Lücke auf S. 74 der Block S 707 einzuordnen, den Helck fälschlich zu einer anderen Inschrift zieht (*loc. cit.*, S. 70), sowie zwei kleinere Blöcke aus der älteren französischen Grabung, deren Verbleib ungeklärt ist, von denen aber Fotos existieren. Ferner handelt es sich bei den kleinen Fragmenten, die Helck oberhalb von Block S 707 einordnet (*loc. cit.*, S. 70), um von anderen Blöcken abgesplitterte Fragmente. Die meisten gehören in die drei ansonsten total zerstörten Kolumnen von Block S 707, die der ersten am Block selbst erhaltenen Kolumne unmittelbar vorangehen.

Der in Rede stehende Text steht nicht nur, wie gesagt, an augenfälliger Stelle, er richtet sich auch explizit an ein Publikum:

x+1a? [O] (?) x+8-10a [alle] (?) x+1-7a '(Liste von Personen beiderlei Geschlechts)' x+8-10a [von] (?) x+8a '(Unterägypten?)', x+9a '(Oberägypten?)' (und) x+10a 'Elephantine'!

Auf diese Anrede, die in einem aus dem wandfüllenden Haupt-Textfeld ausgesparten kleinen Textfeld vorangestellt ist, folgt ein mehrteiliger, aber nicht immer eindeutig zu gliedernder Text. Nach einer Passage, deren Zielrichtung infolge der Zerstörung des Anfangs nicht sicher zu bestimmen ist, schwört der König Stein und Bein, daß seine Botschaft wahr ist:

### *Anfang des erhaltenen Textes im Haupt-Textfeld, Rede des Königs*

x+1b [...],

'weil' meine 'Denkmäler' vortrefflich sind  
und meine 'Opfergaben' dauerhaft,

x+2b [...] '(die Priester?)' [(der Satet?)] (und) die Priester der Anuket und ihre (d.i. der genannten Göttinnen) Laienpriester (insgesamt?) x+3b [...] jeder '(Truppenvorsteher?)' des Königshauses (und) jeder Arbeits'vorsteher', die in Elephantine im 1. oberägyptischen Gau tätig sind, x+4b [...].

### *Schwur des Königs*

[(Die Sonne wird jeden Tag aufgehen?)],  
'der Mond' [wird] seinen Gang [tun],

der Himmel wird nicht herabstürzen,  
die Erde wird nicht umkippen,

x+5b 'die Nicht-Untergehenden (d.i. die Zirkumpolarsterne)' werden nicht zugrunde gehen,  
[(so wie)] (mein) Eid '(besteht?)' und [mein] '(Auspruch?)' dauerhaft ist  
(in?) '(alle Ewigkeit o. dgl.?)'.

*Ansprache des Königs*

Seht doch, x+6b ich spreche zu euch.

Möchtet [ihr (auf meine Worte als eines?)] erfahrenen ' (Königs?)' [(hören?)],

[(meine / dessen?)] 'Diener' [...]

[...]

x+7b Das ist der Himmel, das ist die Erde.

[Das ist] 'das Wasser', [das ist (ein weiteres Naturelement)],

[...].

Das ist ' (Re?)', der jeden Tag aufgeht.

Das ist Schu, x+8b der Nut emporhebt.

[Das ist] 'Hapi', [(der ...?)].

'(Überschwemmt o.ä.)' er, läßt er die beiden Ufer ergrünen.

(Das ist) (Ta-)Tenen, der mit großem Hügel, der die Götter schuf,

aus x+9b dessen Lenden das Entstandene entstanden ist.

(Das ist) die Fackel [(,die ...?)],

die den Sprachlosen ("Fremdsprachigen") "öffnet" und die Herzen "erkennt".

Sein Geschenk ist x+10b die ' (Lebens?)'-Luft [(in den Nasen?)],

diese Flut aber, deren beide Quelllöcher ihr seht, x+11 ' (ist?)' (der Unterhalt?).

(Wenn?) er (diese?) [...] ferngehalten hat,

[...]... alle ihre Wege.

Es gibt dort kein (Verbergen?),

(weil?) für ihn x+12 ' (jenes??)' [(Wasser??)] dieses Land durchheilt.

Lang sind die beiden (Becken?).

Es gibt keine (Stelle?) [...].

[...]

[...] ' (Waschgefäße? / Anteil? / Gemetzel?)' [...].

[...] '...', (um das Wasser zu vereinen?),



'...' x+13 '(Seil / binden)' seine Kraft (gegen den / mehr als der unter / nach unten)..., [...]

'...'[...] 'er / ihn / sich selbst (Auge?)' [...]

[...].

[... (die Fremdländer o.ä.?)]

(Solange?) sie existieren, (solange?) '(warten?)' x+14 ihre [...] auf das "Weggehen-zu-sich"  
(d.i. den Tod).

Die Neun Bogen: Sein Schrecken '...' [...]

[...]' [...].

[(Seht doch?)], ihr kennt den Sohn des Gottes,  
der x+15 [(aus ihm?)] hervorgegangen ist.

Möchtet ihr darbringen Verherrlichungen [...] (Leiter?) '(der beiden Länder?)',  
[...].

### *Huldigungstext (?)*

'(Verehrung?)' meines Ka  
am Tag x+16 meines '...' in Elephantine:

Er hat 'die Troglodyten' "geöffnet",  
er hat die in [(Nubien?)] niedergeworfen,

[...],

dem entsprechend, wie ihm der Gott zugerufen hat.

x+17 [(Er ist der Herr?)] der Maat,  
frei von '(Unrecht?)',

[(der Herr des?)] '(Himmels?)', Chepri,  
der die beiden Ufer zusammengeknüpft hat.

[(Was er verfallen o.ä.?)] '(fand?), (ist erneuert?)',  
'die Mauern' (sind) dauerhaft und fest.

x+18 ' (Wie ?)' [(zufrieden ist ?)] Anuket  
' (am Tag ?)' [(des ... o.ä.)].

Er findet (einen Gedanken) zusammen mit seinem Herzen.  
Es gibt nicht [...] ' ((königliche) Väter ?) '.

x+19 Er ist [...] '... ' , Chenti- 'irti ' ,  
der Falke, der mit den Kräften seiner Macht ergreift.

[(Er ist milde dagegen o.ä. ?)],  
(wenn) 'er denen zuweist, die x+20 [(ihn nach ?)] Frieden fragen.

Die Fremdländer sind (deshalb ?) mit ihm zufrieden,  
'... ' alle Götter.

' (Seine Majestät ?) (erscheint ?) ' als Herr der beiden Teile,  
'... ' [...] seine ' Vollkommenheit '.

Das ist euer Gott.

### *Ansprache des Königs*

x+21 [(Seht ?)], ich habe die Not vertrieben  
[...] '... '.

[(Ich bin ?)] der von den beiden Herrinnen Geliebte,  
den die beiden Großen (d.i. die Kronengöttinnen) geboren haben,

'... ' [...] '... '   
(damit ?) ihr (dadurch ?) mächtig seid,

(und) die Türen x+22 [(, damit ihr ?)] jene [(...)],  
die (wegnehmen o.ä.) '... ' [...] Ende der Ewigkeit,

der Herr der b3-Mächtigkeit '... ' [...],  
(damit ?) ihr [(jeder ?)] mann (fernhaltet ?),

x+23 [...] '... ' (sie überschreiten) '... ' [...]  
(, nachdem ?) [(er ?)] ' das Erbe ... ' [...].

Ich [...] es (unter?) denen mit zerbrochenem '(Mund?)'

(auf / wegen?) x+24 [...]r...'[...]

[...]

[...]'r...',

der sich umwendet, um zu erreichen '...'[...]

[...] dieses mein 'Wort'.

x+25 Es wurde [(befohlen?)], dieses Land zu gründen

'...'[...]'r...' (in?) *Rth-kꜣb.t* '...'[...].

'Schlachtgut (eurer?) Schlachtbank' ist,

x+26 was (sich / ihm?) der König '(niederschlägt o.ä.?)'

'...'[...] (ganz),

Ägypten und 'die Wüste' [...],

[...]

[...].

x+27 (Wenn?) der Mund (d.i. die Schneide?) (der?) Messer '"grün"' (ist?),

(dann ist?) [...] '("rot"?)' [...].

[...]

[...]

[...]'r...'[...] x+28 [...] sehr,

mehr als das, was gemacht wurde (in?) [...]."

[...]

[...].

Es folgt ein königliches Dekret bezüglich der Opfer und des Opferumlaufs am Satet-Tempel, an dem die Inschrift angebracht ist. Auf dieses braucht in unserem Zusammenhang nicht näher eingegangen zu werden. Allerdings ist das Dekret insofern doch als solches von Belang, als der König mit dem Verkünden eines Dekrets unmittelbar den Beweis dafür antritt, daß er nicht nur Ansprüche erhebt, sondern auch konkrete Taten vollbringt und so seiner Rolle gerecht wird.

Auch wenn der Text in sehr vielen Details unklar ist und die kommentarlose Übersetzung trotz vielen zu Vorsicht gemahnenden Fragezeichen fallweise sicherlich mehr geben wird als die fragmentarische Textüberlieferung bei genauerem Zusehen halten kann, so dürfte doch außer Zweifel stehen, daß es sich hier um Propaganda für den regierenden König handelt. Inwieweit man den Text als literarischen gelten lassen will, ist eine Frage der Definition von Literatur. Auf jeden Fall besitzt er literarische Qualitäten. Ganz offensichtlich ist er, auch wenn sich das nicht lückenlos absichern läßt, in Verspaaren organisiert. Im übrigen weist vielfach in die literarische Richtung die nicht-alltägliche Ausdrucksweise.

Der Text lag zur Zeit der großen Posenerschen Arbeit noch in Stücken unter der Erde. Man hätte ihm diesen Text nur zu gerne gewünscht und sich selbst die eindringende Interpretation nach Posenerschem Standard.